

<b>Zeitschrift:</b>	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
<b>Herausgeber:</b>	Université de Lausanne, Faculté des lettres
<b>Band:</b>	- (1991)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Rhétorique ludique et métonymie chez Queneau
<b>Autor:</b>	Bonhomme, Marc
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-870612">https://doi.org/10.5169/seals-870612</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## RHÉTORIQUE LUDIQUE ET MÉTONYMIE CHEZ QUENEAU

*J'utiliseraï des métonymies et des métaphores  
pour parler de la vie des porcs et de leur mort*  
Queneau, «La main à la plume<sup>1</sup>»

On présente généralement la métonymie comme une figure référentielle et plus ou moins utilitaire en ce qu'elle engendre, grâce à ses décalages par contiguïté, des saisies spécifiques et par là pertinentes sur le monde. Cet article voudrait montrer un fonctionnement méconnu de la métonymie: son pouvoir de jouer sur le langage, avec le cas exemplaire de Queneau. Constituant l'un des principes rhétoriques de cet écrivain, non seulement la métonymie participe à la structuration et à la cohérence globale de son écriture, mais encore elle lui permet des manipulations hardies et autonomes dans la fermeture de ses œuvres. Manipulations tantôt de variations isotopiques, tantôt de remotivations tropiques.

Dans une étude assez récente, Gérald Antoine note que «Queneau est, de tous nos écrivains, l'un des plus sobres en images», ajoutant: «lorsqu'il se met en frais d'image, [il] s'applique à nous contenter de peu<sup>2</sup>». Il est bien vrai que l'écriture de

---

1. In *Battre la campagne*, Paris: Gallimard, 1955.

2. Gérald ANTOINE, «Une Intouchable: l'image chez Queneau», in *Vis-à-vis ou Le Double Regard critique*, Paris: PUF, 1982, p. 121-24.

Queneau n'invite pas souvent son lecteur aux délices de l'imaginaire matérialisant, entendons par ce terme, comme Antoine le suggère, les creusements analogiques de la métaphore et de la comparaison. Queneau n'est pas un écrivain de la verticalité imageante. Mais c'est peut-être parce que son principe créateur est ailleurs, non pas dans les connexions inter-isotopiques du processus métaphorique, mais dans les glissements intra-isotopiques de la métonymie. De fait, quand on examine de près le style de Queneau, on constate chez lui une vive préférence pour les figures de contiguïté. Son culte des hypallages, des permutations syntaxiques de phonèmes et de lexèmes, sa propension aux chiasmes, aux rimes internes, aux parallélismes vocaliques sont les indices les plus sûrs d'une conscience associative<sup>3</sup>. Mais plus que dans la contiguïté phonétique ou syntaxique, l'auteur du *Chiendent* trouve l'un de ses grands principes rhétoriques dans la contiguïté sémantico-référentielle, à savoir dans la figure métonymique. Les œuvres de Queneau regorgent de métonymies lexicalisées et stéréotypées dans lesquelles la sensibilité à la contiguïté est davantage passive qu'active. On y relève par exemple nombre de métonymies objectales, relatives au domaine de la boisson et des transports, qui densifient son écriture et qui introduisent dans son monde romanesque l'illusion de la «vie de tous les jours», pour reprendre les termes de Bens<sup>4</sup>. Mais à côté de ces réalisations superficielles, Queneau se livre à un important travail de composition originale sur le matériau métonymique. Ce qui l'intéresse alors, c'est moins le pouvoir référentiel de la figure que les possibilités d'exploration qu'elle offre sur telle ou telle isotopie. Se dévoile progressivement chez lui toute une écriture de la latéralité, dans laquelle la métonymie est davantage une source d'exercices que de perceptions mondaines, cela à travers deux grands types de manipulations.

---

3. Voici un exemple d'hypallage: «Ses moustaches étaient cirées, ses chaussures peignées» (*Journal intime*, p. 82). Pour les permutations syntaxiques de phonèmes, voir un énoncé comme: «Il tripotait [...] la troubeille de porto» (*Le Dimanche de la vie*, p. 104). En ce qui concerne les chiasmes, rimes internes, etc..., se reporter à l'article d'André TARGE, «Un Métro nommé bonheur», *Poétique*, 29 (1977), p. 61-76.

4. Jacques BENS, *Queneau*, Paris: NRF-Gallimard, 1962, p. 42.

### *1. Les exercices de variations (para)-métonymiques*

Pour qui se prête à une étude attentive de la rhétorique de Queneau<sup>5</sup>, l'une de ses caractéristiques est la fréquence des glissements dénotatifs qu'il opère sur une base linguistique donnée. On rencontre chez lui tout un déploiement de la figure métonymique en acte à l'intérieur d'un champ. isotopique, sa préoccupation étant de voir comment le processus métonymique se déroule à partir du langage standard. A travers cette optique génétique, plus sensible à la métonymie naissante qu'à son résultat tropique, aux phénomènes para-métonymiques qu'à la métonymie stricto sensu, le but de Queneau est de rechercher le maximum de virtualités métonymiques dans le langage. Cette quête se fonde sur trois matériaux de base.

#### *1. 1. Les variations métonymiques sur les locutions figées*

Queneau est un grand amateur de locutions figées, généralement populaires, qui qualifient divers comportements humains. Un certain nombre de ces locutions sont déjà métonymiques<sup>6</sup>. Au fil du seul *Chiendent*, on relève entre autres des tournures comme «naviguer sur un vapeur» (p. 27), «travailler du porte-plume» (p. 63), «emboîter la semelle» (p. 72), «avancer d'un pas sûr» (p. 98), «risquer sa peau» (p. 163), «avoir le cœur sur la main» (p. 197), «faire travailler ses méninges» (p. 231), «respecter les cheveux blancs» (p. 275), «avoir le foie retourné» (p. 332)

5. Voici les références du corpus de Queneau: *Le Chiendent*, Paris: Gallimard, 1933 — *Les Derniers Jours*, Paris: Gallimard, 1936 — *Les Enfants du limon*, Paris: Gallimard, 1938 — *Loin de Rueil*, Paris: Gallimard, 1944 — *Pierrot mon ami*, Paris: Gallimard, 1945 — *Exercices de style*, Paris: Gallimard, 1947 — *Le Dimanche de la vie*, Paris: Gallimard, 1952 — *Zazie dans le métro*, Paris: Gallimard, 1959 — *Les Œuvres complètes de Sally Mara (Journal intime, On est toujours trop bon avec les femmes)*, Paris: Gallimard, 1962 — *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris: Gallimard, 1965 — *Les Fleurs bleues*, Paris: Gallimard, 1965 — *Courir les rues*, Paris: Gallimard, 1967 — *Le Vol d'Icare*, Paris: Gallimard, 1968 — *Saint-Glinglin*, Paris: Gallimard, 1975.

6. Précisons que nous incluons la synecdoque dans la métonymie, celle-là ne constituant qu'une espèce de métonymie variationnelle par englobement (Voir notre ouvrage *Linguistique de la métonymie*, Berne: Lang, 1987).

ou «avoir cinq rhums dans le nez» (p. 403)... Queneau rénove à l'occasion de telles locutions, par des antanaclases et des remotivations contextuelles<sup>7</sup>. Néanmoins, sa manipulation favorite reste la refonte complète des locutions de ce type par des variations métonymiques à l'intérieur de leurs isotopies respectives. Au lieu d'opérer à partir de l'extéroceptivité de la référence, comme le faisaient les tournures précédentes, ces variations sont strictement intéroceptives, prenant place dans l'espace existant soit entre deux stades d'une locution, soit entre une locution renouvelée et son contexte. Dans tous ces cas, plutôt que d'être un produit fini, la métonymie fonctionne comme un processus en train de se réaliser.

A la fin du roman *On est toujours trop bon avec les femmes*, à la place de la formulation attendue — et assimilable à une locution figée — de la prière «Je vous salue Marie», on lit qu'«après avoir récité une vingtaine d'“Ave Maria” et tout autant de “Je vous salue, Joseph”, [Gallager] se sentit les reins plus mous» (p. 294). Cette mutation s'articule sur une variation métonymique circonstancielle:

Marie être avec Joseph → Joseph / Marie

Elle est intéressante en ce qu'elle fait éclater la stéréotypie de la prière, cela en exploitant l'espace métonymique de la Sainte Famille. Ce genre de variation métonymique par la transformation d'une locution affecte volontiers le physique humain. Ainsi, dans *Le Chiendent*, une locution comme «de bouche à oreille» devient «de gueule en gosier» (p. 310), variation qui met en œuvre un transfert spatial, les deux pôles étant coprésents dans le champ dénotatif de la tête:

Oreille être (quasi-)contiguë à Gosier → Gosier / Oreille

Quelques pages plus loin, l'expression «gagner son pain à la sueur de son front» se convertit en «gagner son pain à la crampe de son bras» (p. 314). Là encore, Queneau se livre à une mutation métonymique allant du front au bras (→ Bras/Front), tous deux étant associés dans l'isotopie corporelle. La thématique

7. Pour la rénovation par antanaclase, se reporter à *Saint-Glinglin*: «— J'ai la dent [= Méton. pour «J'ai faim»]... Les demoiselles examinèrent la dent [= Sens propre]», p. 74. Pour la remotivation contextuelle d'une locution métonymique comme «l'argent n'a pas d'odeur», voir *Le Vol d'Icare*, p. 12.

objectale trouve également sa place dans ce jeu sur l'espace figural de la métonymie. Au milieu du *Dimanche de la vie*, on découvre l'expression «de bouton de guêtre en trousse à boutons» (p. 184) pour «de fil en aiguille», expression révélatrice d'un double transfert dénotatif dans l'isotopie COUTURE:

Bouton être contigu à Fil	→ Bouton/Fil
Trousse être contiguë à Aiguille	→ Trousse/Aiguille

Episodiquement, ces glissements se font synecdochiques, dans le cadre de la tête, entre celle-ci et ses composantes. Dans *Les Enfants du limon*, «avoir des idées derrière la tête» se limite à «avoir des idées derrière les nattes» (p. 140) [Nattes < Tête → Nattes/Tête]. Ou dans *Le Chiendent*, au prix d'une même réduction, «en faire une tête» se transforme en «en faire un nez» (p. 65) [Nez < Tête → Nez/Tête].

Autre variante, ces mêmes manipulations synecdochiques s'appuient sur l'entourage syntaxique de l'expression renouvelée, la configuration Locution - Contexte développant une relation isotopique Partie - Tout. Prenons la locution «aboyer à la lune». Celle-ci se transmute dans *Les Derniers Jours* en une dérivation partitive qui trouve sa source dans son contexte axé sur le thème du parapluie (p. 7):

Il faisait un temps humide [...]. Un vieillard hésitait [...]. Un camion lui frôla le parapluie; grimpé sur des caisses, un chien aboya aux baleines.

La transformation de la locution s'explique ici par un glissement synecdochique interne à l'énoncé entre le parapluie contextuel et les baleines de la nouvelle expression:

Aoyer à la lune → Aoyer aux baleines

	Partie — TOUT
	Contexte «Parapluie»

Soit encore l'expression proverbiale «aux grands maux les grands remèdes». Dans *Le Vol d'Icare*, elle subit une transformation dénotative directement influencée par son entourage consacré au monde romanesque (p. 13):

Ne connais-tu pas Morcol? [...] Il figure dans de nombreux romans sous différents noms. Un autre Vidocq. Un autre Lecoq. Comme il est dit quelque part, aux grands mots les grands remèdes.

La conversion homophonique Maux → Mots y repose sur un glissement synecdochique Tout → Partie («Romans» → «Mots») entre le passage intégrant et la locution revue et corrigée par Queneau. Soit enfin la tournure de la critique gastronomique: «Tel restaurant mérite deux fourchettes». Dans le contexte des *Fleurs bleues* traitant de *L'Arche*, la péniche de Cidrolin, elle se voit soumise à une mutation nautique plutôt inattendue (p. 51):

Cidrolin se reposait sur le pont arrière [...]. Ce n'est que lorsqu'on apporta l'essence de fenouil et de l'eau plate qu'il modifia son attitude en prenant d'un même coup la position assise et la parole en ces termes: — [L'inspecteur] a trouvé que *L'Arche* méritait deux ancrés dans la catégorie A.

Là aussi, la réactivation de la locution se fonde sur un glissement synecdochique Tout («*L'Arche*») → Partie («Ancre»), l'ancre ayant de plus une valeur symbolique<sup>8</sup>. À travers ces variations, le processus particularisant travaille dans la fermeture de l'énoncé, le déploiement figural se moultant sur la structure Foyer locutionnaire — Cadre textuel. La prouesse de l'exercice consiste à renouveler une locution figée en l'intégrant dans l'isotopie de son contexte, tout en suscitant un décalage dénotatif qui constitue précisément la figure synecdochique.

### *1. 2. Les variations métonymiques sur le signifié textuel*

Isolées et limitées syntaxiquement avec les locutions, les variations métonymiques de Queneau se font parfois plus systématiques, se multipliant sur le plan de la fréquence et s'amplifiant sur celui de l'énoncé. La figure métonymique joue alors avec la narrativité même d'une œuvre. Queneau développe un récit de base; puis il en présente plusieurs transformations sémantico-référentielles successives qui constituent autant de tropes dénotatifs. Manipulation entièrement intratextuelle, puisqu'elle se déroule dans l'espace de X séquences narratives, indépendamment de toute contrainte externe.

---

8. De même que la «fourchette» est le symbole d'un bon restaurant dans les guides gastronomiques, l'«ancre» devient ici le symbole d'un bateau où l'on boit bien, ce qui est le cas de la péniche de Cidrolin.

Les *Exercices de style* nous offrent un bon témoignage sur cette exploration des possibilités métonymiques d'un texte, à travers la constance de ses thèmes de base et la diversification de ses perspectives ultérieures. Le fondement de cet ouvrage réside dans la courte relation d'une scène de bus, relation qui se présente au départ sous la forme d'une dénotation transparente que l'on peut considérer comme la variation zéro des exercices auxquels Queneau se livre par la suite:

#### RÉCIT

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçois un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

A partir de ce récit, point de mire de l'ouvrage, Queneau génère tout un jeu de variations langagières dont un certain nombre sont métonymiques. Prenons l'exercice intitulé «Animisme». L'utilisation réitérée de la métonymie spatiale du contact y resserre la totalité du récit de base sur l'une de ses composantes: le chapeau du personnage mis en scène. La métonymie filée Chapeau/Individu entraîne une narration délibérément miniaturisante et réifiante sur le voyageur décrit, ou inversement une animation du chapeau inanimé, ces deux optiques complémentaires pouvant être qualifiées de variation spécifiante:

Un chapeau mou, brun, fendu, les bords baissés, la forme entourée d'une tresse de galon, un chapeau se tenait parmi les autres, tressautant seulement des inégalités du sol transmises par les roues du véhicule qui le transportait, lui le chapeau. A chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs lui donnaient des mouvements latéraux parfois assez prononcés, ce qui finit par le fâcher, lui le chapeau. Il exprima son ire par l'intermédiaire d'une voix humaine à lui rattachée [...]. Puis il alla soudain s'asseoir, lui le chapeau.

Une ou deux heures plus tard, je le revis se déplaçant à quelque un mètre soixante-dix au-dessus du sol et de long en large devant la gare Saint-Lazare, lui le chapeau. Un ami lui conseillait de faire ajouter un bouton supplémentaire à son pardessus [...], lui dire ça [...] à lui le chapeau.

Mais la narration de Queneau peut devenir plus diffuse, l'utilisation méthodique de métonymies abstractives nous offrant alors un point de vue contraire sur la même scène:

#### PHILOSOPHIQUE

Le philosophe qui monte parfois dans l'inexistentialité futile et outilitaire d'un autobus S y peut apercevoir avec la lucidité de son œil pinéal les apparences fugitives et décolorées d'une conscience profane affligée du long cou de la vanité et de la tresse chapeautière de l'ignorance. Cette matière sans entéléchie véritable se lance parfois dans l'impératif catégorique de son élan vital et récriminatoire contre l'irréalité néoberkeleyenne d'un mécanisme corporel inalourdi de conscience. Cette attitude morale entraîne alors le plus inconscient des deux vers une spatialité vide où il se décompose en ses éléments premiers et crochus.

La recherche philosophique se poursuit normalement par la rencontre fortuite mais anagogique du même être accompagné de sa réplique inessentielle et couturière, laquelle lui conseille nouménalemant de transposer sur le plan de l'entendement le concept de bouton de pardessus situé asociologiquement trop bas.

Les entités délimitées et spécifiques qui charpentent la séquence narrative se diluent ici dans une forte indétermination due au choix d'un langage évanescant. Contribuant activement à ce langage, les métonymies successives Conscience/Personnage, Matière/Personnage, Mécanisme/Ecrasement des pieds, Spatialité/Fauteuil et Entendement/Partie supérieure du corps<sup>9</sup> transfèrent «en deçà» la particularité de chaque terme substitué, sur le pôle abstrait ou générique qui lui est contigu isotopiquement.

---

9. Participant au même effet pragmatique de dissolution vers l'indistinction, ces métonymies sont en fait de plusieurs types: synecdoques Partie abstraite/Individu (Conscience, entendement/Indiv.) — métonymie circonstancielle spatiale (Spatialité/Fauteuil) — métonymie actancielle de l'effet (Mécanisme/Pied) — métonymie circonstancielle de la matière (Matière/Individu).

La scène initiale, pourtant bien concrète, se dissout complètement à l'issue de cette perspective que l'on peut appeler essentialiste.

Plus restreinte, l'utilisation de la métonymie spatiale de la forme provoque un résultat assez voisin dans l'une des variations postérieures du même recueil:

#### GÉOMÉTRIQUE

Dans un parallélépipède rectangle se déplaçant le long d'une ligne droite d'équation  $84x + S = y$ , un homoïde A présentant une calotte sphérique entourée de deux sinusoïdes, au-dessus d'une partie cylindrique de longueur  $1 > n$ , présente un point de contact avec un homoïde trivial A. Démontrer que ce point de contact est un point de rebroussement.

Si l'homoïde A rencontre un homoïde homologue C, alors le point de contact est un disque de rayon  $r < 1$ . Déterminer la hauteur h de ce point de contact par rapport à l'axe vertical de l'homoïde A.

A travers les métonymies Parallélépipède/Autobus, Ligne droite/Route, Sinusoïde/Cordon et Disque/Bouton<sup>10</sup>, les objets, le cadre et le voyageur concernés par la scène du bus se limitent à leur forme constitutive. Dépeignant ainsi les composantes de son fait divers par leur contour et par leur silhouette, la visée de Queneau se fait des plus dépouillées, la scène se transformant en une simple esquisse.

Perspective spéciante, essentialiste, esquissée... Si ces trois premiers jeux métonymiques fonctionnent surtout le long de la ligne Précision → Imprécision, on trouve dans la suite des *Exercices de style* deux autres variations métonymiques sur le même récit qui créent des décalages métonymiques franchement actan-ciels. Soit la variation intitulée «Noms propres»:

Sur la Joséphine arrière d'un Léon complet, j'aperçus un jour Théodule avec Charles le trop long et Gibus entouré par Trissotin et pas Rubens. Tout à coup Théodule interpella Théodore qui piétinait Laurel et Hardy chaque fois que montaient et descendaient des Poldèves. Théodule abandonna d'ailleurs rapidement Eris pour Laplace.

---

10. Ces métonymies correspondent à la formule: Objet être de telle forme → Forme/Objet.

Deux Huyghens plus tard, je revis Théodule devant Saint-Lazare en grand Cicéron avec Brummell qui lui disait de retourner chez O’Rossen pour faire remonter Jules de trois centimètres.

Ces noms propres, souvent d’essence métaphorique, apportent à la narration une nette individualisation. Mais en plus, le maniement répété et parallèle de la métonymie de la source animée ramène systématiquement plusieurs des entités présentées vers leur origine, que le chapeau soit dénoté par l’un de ses créateurs (Gibus/Chapeau), l’heure par l’inventeur de l’horloge à balancier (selon la double métonymie Huyghens/Horloge/Heure<sup>11</sup>) ou la conversation par l’un des grands inspirateurs de l’art oratoire (Cicéron/Conversation). Contribuant à l’articulation des événements rapportés par Queneau, ces trois entités sont filtrées à travers une approche régressive ou «en amont».

Enfin, la variation «Onomatopées» repose sur des déplacements dénotatifs opposés: ceux de la métonymie de l’effet:

Sur la plate-forme, pla pla pla, d’un autobus, teuff teuff, de la ligne S (pour qui sont ces serpents qui sifflent sur), il était environ midi, ding din don, ding din don, un ridicule éphèbe, proüt, proüt, qui avait un de ces couvre-chefs, phui, se tourna (virevolte, virevolte) soudain vers son voisin d’un air de colère, rreuh, rreuh, et lui dit, hm hm: «Vous faites exprès de me bousculer, monsieur». Et toc. Là-dessus, vroutt, il se jette sur une place libre et s’y assoit, boum.

Ce même jour, un peu plus tard, ding din don, ding din don, je le revis en compagnie d’un autre éphèbe, proüt, proüt, qui lui causait bouton de pardessus (brr, brr, brr, il ne faisait donc pas si chaud que ça...). Et toc.

Utilisant une configuration métonymique *in praesentia* pour exposer cette version des aventures de son voyageur, Queneau s’applique à faire glisser sa dénotation vers les bruits et les cris consécutifs s’y rapportant, qu’il s’agisse de l’heure (Midi déclencher Ding din don → Ding din don — Midi), des cris d’admiration suscités par le chapeau (Chapeau décl. Phui → Phui — Chapeau) ou des exclamations de colère provoquées par la bousculade (Colère décl. Rreuh rreuh → Rreuh rrheu — Colère).

---

11. Cette métonymie peut être traduite par la formulation: Huyghens act. Horloge/Horloge mesurer heure → Huyghens/Heure.

Il en est de même pour le son émis par l'action de s'asseoir (S'asseoir décl. Boum → Boum — S'asseoir), pour les onomatopées dues au froid (Pas si chaud [froid] décl. Brr brr brr → Brr brr brr — Froid) et pour le bruit issu de l'autobus (Autobus décl. Teuff teuff teuff → Teuff teuff teuff — Autobus). Rapprochant métonymiquement les objets présentés et les mots prononcés de leur effet sonore, Queneau aboutit à une variation dénotative orientée vers les résultantes des composantes de la scène, bref à une perspective «ad finem» ou «a posteriori».

Les *Exercices de style* sont ainsi d'un grand intérêt pour les expérimentations métonymiques de Queneau. D'une part, ils illustrent la puissance de la figure qui constitue le creuset de perspectives protéiformes sur un texte initial. D'autre part, ils montrent que la métonymie peut naître de l'humeur ludique d'un narrateur, les transformations précédentes n'étant que des changements de points de vue sur le même récit. De la sorte, une partie des *Exercices de style*<sup>12</sup> progresse en une sorte d'algorithme, comme une machine à métonymies, dans laquelle l'engendrement de l'œuvre se conjugue avec l'enchaînement de X tropes dénotatifs.

### 1. 3. *Les variations (para-)métonymiques sur le signifiant textuel*

Si le signifié narratif se prête à un certain nombre de variations métonymiques, le travail rhétorique de Queneau se complique parfois jusqu'à rechercher ces variations dans la matérialité du texte. On sait que l'auteur du *Chiendent* est un écrivain sensible à la substance des mots (Voir les «nondguieu» ou autres «bloudjinnzes» de *Zazie*) et sous cet angle la rencontre entre la métonymie et les jeux sur le signifiant est presque inévitable chez lui. Tout comme les manipulations sur le signifié, les expérimentations métonymiques sur le signifiant suivent deux modalités. Ordinairement, la variation métonymique se déploie syntaxiquement entre un signifiant manipulé et son contexte. Le jeu consiste alors à distordre un signifiant originel en une forme paronymique dérivée, laquelle prolonge métonymiquement, comme en écho, un terme contigu dans l'énoncé. Le déploiement

---

12. Dans la mesure où les variations des *Exercices de style* débordent largement la figure métonymique.

métonymique peut être actanciel, comme dans *Courir les rues* («Propreté»), lorsqu'un métaplasme<sup>13</sup> Fantaisie → Fientaisie génère une dérivation sémantique Source (Pigeons) — Produit (Fientes), quand Queneau évoque «les petits pigeons pleins de fientaisie». L'exercice métonymique se fait circonstanciel sur le plan Cadre — Occupants dans *Les Derniers jours* (p. 57), quand Brennuire, installé dans un bordel, parle d'«une maison mal famée, [mais] bien femmée». Une manœuvre contextuelle similaire développe une relation synecdochique dans *Le Chiendent* (p. 285), lorsqu'à propos de la narration par Thémistocle et Meussieu Pic de «l'histoire de l'Anglais et du sac de farine (PARTIE)», Queneau relate la «victoire à l'épi (TOUT) russe» (/à la Pyrrhus) de Meussieu Pic, meilleur conteur en apparence que Thémistocle. Plus rarement, la variation métonymique est paradigmique, jouant alors entre un signifiant originel et le même signifiant retravaillé en paronyme, qu'il s'agisse d'une variation Source (Philips)—Produit (Sanfil[ips] = T.S.F.<sup>14</sup>) dans *Les Enfants du limon*: «LIMON [...] concessionnaire des marques: Mardéconi, Sanfilips» (p. 40); d'une variation Instrument (baïonnette) — Effet (boyaux-nets) dans *Le Chiendent*: «Devant notre charge à la boyaux-nets, les Etrusques se sont enfuis» (p. 397) ou encore d'une variation Construction religieuse (Sanctuaire) — Inspirateur de cette construction (Lao-Tsu) dans *Les Fleurs bleues*: «— Pourquoi pas [...] un sanct-lao-tsuaire?» (p. 15).

Par-delà ces réalisations isolées, l'exercice métonymique peut se révéler d'une grande habileté, épousant l'horizontalité de la narrativité, tout en creusant la verticalité du signifiant textuel. Pour ce faire, Queneau sollicite encore les ressources de la dérivation paronymique; en même temps il greffe et tresse toute une structure métonymique seconde sur un texte initial. Ainsi surimposées, les polarités métonymiques se confondent avec le cryptogramme qui les enserre, comme nous le montre l'examen d'«Une Traduction en joycien», passage de *Bâtons, chiffres et lettres* (p. 240), consacré au thème des poissons. Queneau nous présente d'abord un texte de base; il en dérive ensuite une série de paro-

---

13. Pour utiliser la terminologie du groupe de Liège, *Rhétorique générale*, Paris: Larousse, 1970.

14. Dans cette occurrence, la manipulation métonymique du produit est en partie implicite: Sanfil(ips) = Télégraphie sans fil ou T.S.F., la firme Philips étant l'un des grands producteurs mondiaux d'appareils de radio.

nymes isotopiques dans un nouveau texte juxtaposé, à travers un travail de surimpression des plus subtils:

## TEXTE DE BASE

Drôle de vie, la vie de poisson!... Je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvait vivre comme cela. L'existence de la Vie sous cette forme m'inquiète bien au-delà de tout autre sujet d'alarme que peut m'imposer le Monde. Un Aquarium représente pour moi toute une série d'énigmes lacinantes, de tenailles rougies au feu. Cet après-midi, je suis allé voir Celui dont s'enorgueillit le jardin zoologique de la Ville étrangère. J'y restai, bouleversé, jusqu'à ce que les fonctionnaires m'en chassent.

## TEXTE DÉRIVÉ

Doradrôle de vie la vie de poisson. Je n'ai jeunet jamais pu unteldigerer qu'on ment on pouvait vivier comme ce la sol dos rêt. Fishtre, ouïes! Son aigesistence sucette mortphe m'astruitte et me cotte, mets ta mortphose dans la raie en carnation, euyetmoi ça, l'alarme dont crevette le monde, ô mort fausse, hue mort! Quelle hummer! Quelle hudor. Où mort? Où deurt? Lamproie du rémore, je me limandais où j'allais j'irai. A quoi rhum? Akvarium; Vite! je m'alois tourd torturé tourteau tortue matelote d'aiguilles, mais je n'avais pas d'anchois. J'alle je fus à l'énorgueil du gardin-partie de la ville étrangère, l'aquarius où va-t-Hermann où là oulla verse le cougard Qu'où gars? Mais, m'amifère! Was Herr Mann? Raie l'action! Esaü qui coule o verso d'alpha formalo fiché dans les tmimamellifères bornéo! Siaux d'os du sciel, piscez jusqu'o ramo! Bélier? Wieder! Vide pisces vide ariem. Arietez-vous ici! Arêtes! Enchristez-vous dans votre shell! G'y menotais jusquiasme que mussel funkchionnaire mé duse: sélassiez! Ras d'eau! Merduse! que j'grondinais, merlouze! que j'harenguais.

La condition de prisonnier accentue encore plus l'étrangeté de cette vie. Je remarquai un de ces animaux striés de noir, nageant de long en large avec une parfaite régularité. Comme ces bêtes ne dorment pas, telle est du moins mon opinion, je suppose donc qu'à cette heure tardive à laquelle j'écris maintenant, mon bonhomme nage encore en large et en long, toujours aussi radicalement inoccupé.

Eel y a la congrition de pris aux nasses, alguecentuée encorps par l'é-tancheté de cette vie. J'avais remossé un de ces aquanimaux, calé de brill et d'ombre, merluchant éperluchant de loche en long, carte tell mon eau-pinion, à ce que j'épinoche à ct'oys-theure tardive: que vouliez-vous que j'écrevisse? Jelly fish mon billet, shalle bête shal tier, qui nuage en carpe et en cong, thoujours eaussi sgombrement ineauccupée.

Cette dérivation paronymique filée constitue une superbe manipulation sur le langage, digne de la tradition joycienne. Quel est son mécanisme? Il repose sur trois moments:

— La présence d'un texte de base ou pré-texte, parfaitement standard, qui consiste en une méditation sur la vie de poisson en aquarium.

— La dérivation d'un texte en miroir, toujours sur le même thème. Ce texte dérivé est très complexe du fait qu'il juxtapose dans une seule chaîne signifiante deux séries de signifiés: le signifié narratif de base et le signifié isotopique profond, préliminaire au texte de base et manifesté par une suite paronymique.

— Un travail d'interprétation est alors nécessaire pour retirer de sa gangue narrative la constellation des polarités isotopiques manifestées par la créativité paronymique. Premières sur le plan de la chronogénèse du texte, ces polarités isotopiques apparaissent en fin de parcours pour le lecteur.

Regardons de plus près le champ isotopique qui émane de ces manœuvres paronymiques. Fondé sur l'isotopie poissonnière, il laisse apparaître deux grandes variations:

— Une variation hyponymique, selon l'axe GÉNÉRIQUE → SPÉCIFIQUE qui ne crée pas de transferts sémantico-référentiels, mais une simple spécification dans la dénotation («Poisson» → «Dorade» — «Raie» — «Crevette» — «Lamproie» — «Liman-dais» — «Anchois» — «Harenguaïs»...).

— Une variation métonymico-synecdochique, grâce au déploiement des glissements métonymiques possibles à partir de — et dans — l'isotopie en question. Se dévoile peu à peu en filigrane dans le texte manipulé une série de transferts dénotatifs en puissance ENVIRONNEMENT SPATIAL et HUMAIN — POISSONS — PARTIES des POISSONS. D'abord l'environnement général des poissons. L'extraction métonymique de son champ ne manque pas d'intérêt dans la mesure où elle se fait le plus souvent *in praesentia* à partir du texte de base. On découvre successivement des variations sur le cadre naturel (Existence → «Aiguesistance»; Humeur → «Hummer»; Opinion → «Eaupinion»; Aussi → «Eaussi»; Inoccupé → «Ineaupposé»; Accentué → «Alguecentué»), sur le cadre artificiel (Vivre → «Vivier»; «Akvarium»), sur les instruments de pêche (Prisonnier → «Pris aux nasses»; «Rêt»; «Ramo»; «Ras d'eau»; «Siaux»), sur les agents de la pêche («Matelote»), sur l'action de la pêche («Versé»; «Vide»; «Pris»). Pour sa part, la dénotation des poissons — ou assimilés

— fait facilement appel à une autre langue, anglais ou latin (Poissons → «Fishtre» — «Piscez»; Huîtres → «Oysteurs»; Crustacés → «Shell»). Enfin, plus limité, le dégagement synecdochique des parties du poisson offre des réalisations tout aussi insolites (Oui → «Ouïes»; Do → «Dos»; Arrête → «Arêtes»; «Euyet»; «Aiguilles»).

La maîtrise rhétorique de Queneau dans les variations (para-) métonymiques transparaît ainsi avec éclat, de même que sa sensibilité isotopique, puisqu'il superpose paradigmatisquement à la fois l'isotopie poissonnière profonde et l'une de ses narrativités dérivées, l'isotopie profonde se dessinant comme en esquisse dans la toile de l'énoncé actualisé: quand la contiguïté isotopique n'est pas évidente dans le texte de base, Queneau la reconstruit a posteriori dans son texte dérivé par une sorte de travail métonymique à l'envers grâce auquel les connexions sémiotiques se manifestent au dernier moment, dans la fermeture de l'énoncé. Cela confirme la dimension intra-linguistique des variations métonymiques de Queneau, qu'elles fonctionnent entre une locution I et une locution II, entre un texte de base et ses narrations successives ou entre un signifiant initial et sa dérivation paronymique. En outre, ces variations se font davantage dans le cadre de la métonymie-processus que dans celui de la métonymietrope, Queneau préférant ici le dynamisme figural, même imparfait, au produit tropique fini. La métonymie-processus de Jakobson trouve une nouvelle vitalité dans cette conjonction entre déploiement métonymique et déroulement textuel. Mais à la différence de Jakobson, chez lequel l'appellation de «processus métonymique» manque souvent de pertinence, il se passe véritablement quelque chose chez Queneau, ne serait-ce qu'une amorce de glissement dénotatif dans la zone indécise située entre les polarités isotopiques et le trope constitué.

## *2. Les exercices de remotivation métonymique*

A quoi s'appliquait finalement Queneau jusqu'à présent? Tout simplement à modifier une base linguistique pour en dégager divers processus métonymiques qui reposaient sur un déploiement isotopique (degré faible) ou sur un déplacement isotopique (degré fort), la métonymie n'étant pas au départ, mais à l'arrivée de la manipulation, du fait que le travail portait davantage sur la gestation de la figure que sur son pôle terminal. Cependant, à un

stade chronogénétique ultérieur, Queneau ne néglige pas les phénomènes déjà métonymiques parvenus au terme du trope. Bien plus, ces métonymies sont traitées chez lui exactement dans la même optique que les réalisations précédentes, à savoir dans une perspective intra-linguistique et non linguistico-mondaine. Ennemi du hasard en littérature, Queneau s'intéresse aux métonymies-tropes non pas en tant que telles, mais pour les justifier ou les remotiver. Un tel travail de remotivation se fait tantôt par l'appel aux origines des métonymies, tantôt par la sollicitation de leur environnement syntaxique.

### *2. 1. La réactivation des métonymies objectales par leur origine*

Il nous a été donné de signaler l'abondance des métonymies objectales lexicalisées en catachrèse dans les romans de Queneau. Or, il arrive à celui-ci de déstructurer ces catachrèses pour en suggérer la vivacité diachronique originelle. En général, ce travail de remotivation se manifeste par l'exacerbation d'une discordance entre un transfert métonymique primitif et l'évolution ultérieure du trope lexicalisé. Jouant principalement sur la contradiction entre un nom déterminé et un nom déterminant ou entre deux noms de localisation, Queneau réactive indirectement par ce biais le pôle initial de la métonymie lexicalisée. Soient les occurrences: «Il déguste un moka de Surate» (*Le Vol d'Icare*, p. 131) et «le bourgogne de Californie» (*Loin de Rueil*, p. 173). Queneau prend un malin plaisir à coupler en elles des dénotations en apparence incompatibles («bourgogne» [FRANCE] vs «Californie» [USA] et «moka» [YÉMEN] vs «Surate» [INDE]), mais parfaitement acceptables pour une lecture métonymique de «moka» et de «bourgogne», interprétés alors comme des produits. Ce faisant, par une telle contextualisation géographique surprenante de «moka» et de «bourgogne», Queneau rappelle indirectement au lecteur l'origine géographique de ces derniers et donc le glissement métonymique initial LIEU (Moka et Bourgogne)/PRODUIT (café et vin).

Soient encore les réalisations: «Charles s'avança jusqu'au zinc en bois depuis l'occupation» (*Zazie*, p. 20) et «Bossu [...] demeure accoudé sur l'étain du zinc» (*Les Enfants du limon*, p. 289). Là aussi la contradiction apparente malicieusement introduite entre le nom déterminé et le nom déterminant (le zinc n'étant pas du bois, ni l'étain du zinc) ne se résout que par une lecture métonym-

mique du zinc: dénotant le bar, le zinc peut alors être en bois ou en étain. Néanmoins, l'insertion du zinc-bar dans un contexte <sup>+MATÉRIAUX</sup> réactive par contre-coup la matérialité de celui-là et donc le transfert métonymique originel MATIÈRE (zinc)/OBJET (bar) qui l'a affecté.

Soit enfin l'occurrence: «[Hippolyte] alla quérir [le fifrequet] au grenier où il avait transporté sa cave» (*Saint-Glinglin*, p. 223). Ici Queneau joue sur la continuité dénotative trompeuse de deux notions («cave» et «grenier») paraissant désigner tout normalement les deux composantes locales bien connues de la maison, mais alors la phrase est contradictoire, dans la mesure où la cave n'est pas le grenier) et sur leur différenciation effective: en réalité, «grenier» fait logiquement référence au lieu contenant et «cave» dénote métonymiquement les vins contenus. Mais là encore, la simple insertion discordante de la cave-vins dans le contexte local du grenier remotive implicitement l'origine locale de celle-ci et le glissement métonymique initial: Cave-lieu contenant → Cave-vins contenus.

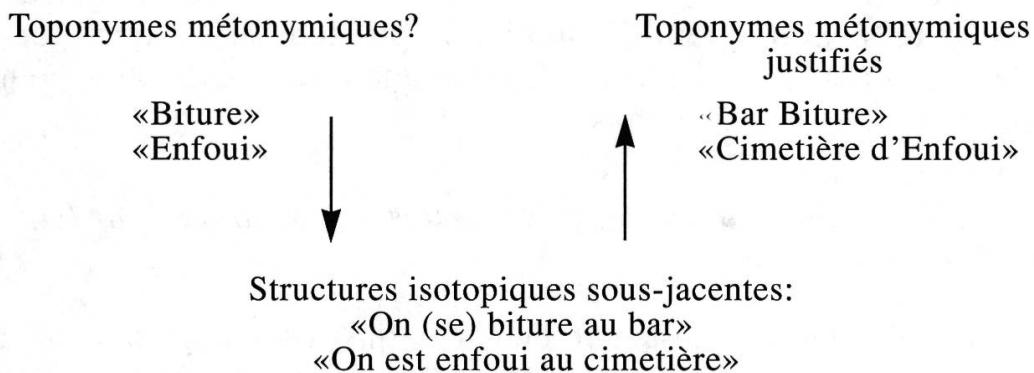
## 2. 2. *La réactivation des métonymies onomastiques par leur contexte*

Si dans les cas ci-avant Queneau justifiait *a posteriori* les mécanismes oubliés de certaines métonymies objectales lexicalisées qu'il utilise, il manifeste un souci identique d'explicitation vis-à-vis des métonymies onomastiques qu'il crée pour les besoins de son œuvre. Ces remotivations se font alors par la mise à contribution du contexte, le processus métonymique se voyant reformulé dans le déploiement syntaxique de l'énoncé. Avec les métonymies toponymiques, de telles remotivations suivent deux processus dénotatifs: les relations synecdochiques et les relations actancielles. Contentons-nous de trois exemples. Dans *Les Fleurs bleues* (p. 17), on lit:

Le duc d'Auge descendit à la Sirène torte, qu'un trover de passage lui avait un jour recommandé.

- Nom, prénoms, qualités? demanda Martin, l'hébergeur.
- Duc d'Auge, répondit le duc d'Auge [...]
- Domicile?
- Larche, près du pont.

Alors que Queneau aurait très bien pu se contenter de noter le seul toponyme syncdochique «Larche», il ne résiste pas au fait d'intégrer dans son texte l'ensemble qui le recouvre. Au bout du compte, la variation isotopique Partie — Tout («Larche-Pont») est tout entière explicitée dans les frontières de l'énoncé. Ces motivations des toponymes métonymiques touchent avant tout la relation Lieu — Activité associée à lui. Elles peuvent être assez condensées, se limitant à un seul groupe nominal. Quand Queneau évoque «le bar Biture» dans *Les Fleurs bleues* (p. 94) et le «cimetière d'Enfoui» dans *Le Chiendent* (p. 245), il justifie le nom propre déterminant par le nom de lieu déterminé et réciproquement. Nullement gratuite, leur association se présente comme l'actualisation de la relation isotopique Lieu — Activité, l'une des plus fréquentes dans le langage:



Ce même jeu de remotivation métonymique se fait parfois plus ample, débordant sur l'ensemble d'un dialogue, comme dans ce passage du *Dimanche de la vie* (p. 23):

- [Julia et Chantal] commencèrent à s'attendrir.
- Tu te souviens, dit Julia à Chantal, tu te souviens de l'impassé Traînée?
  - Si bien nommée.
  - Tu te souviens, à la sortie de la communale?
  - Oui, avec Mireille Bacroix et Sophie Bergier, vous y traîniez les garçons pour les déculotter.

Prise isolément, «l'impassé Traînée» constitue sans doute l'aboutissement d'une métonymie Action/Lieu, un nom d'action («Traînée») étant substitué au toponyme attendu. Mais grâce à une manipulation contextuelle secondaire («Vous y traînez»), Queneau rend tout à fait certaine cette métonymie qui n'était que

probable. En effet, la suite de l'énoncé explicite clairement le pôle transférant de la métonymie (Pôle Activité), offrant successivement pour celui-ci une perspective métonymique et une perspective dénotative, en un mot l'ensemble de la figure. Les toponymes métonymiques que nous venons d'examiner trouvent ainsi dans l'énoncé non seulement leur explicitation, mais l'ensemble de leur développement isotopique, normalement sous-jacent. Loin d'être artificiels, ils obéissent à la seule logique des champs sémiotiques du langage dont ils ne constituent qu'un raccourci textuel.

Queneau fait plutôt porter son travail de justification contextuelle sur les anthroponymes. Les métonymies anthroponymiques abondent dans ses œuvres et, parmi elles, un certain nombre restent arbitraires. Rien dans les énoncés en question ne nous explique par exemple les patronymes de Petit-Pouce dans *Pierrot mon ami* ou celui de Beaupied dans *Les Enfants du limon*<sup>15</sup>. Cependant, assez souvent Queneau se plaît à motiver les glissements métonymiques de ses personnages par leur comportement romanesque, leur dénomination résultant d'un déterminisme inhérent à l'œuvre dans laquelle ils sont engagés. L'intermède du *Chiendent* entre le chapitre quatre et le chapitre cinq nous offre un témoignage révélateur sur cette volonté qu'a Queneau de prouver narrativement ses transferts métonymiques. Relevons-en les passages essentiels (p. 242-46):

Mme Tendre Soucoupe, en desservant la table de sa salle à manger, a laissé tomber un verre en cristal de Tchécoslovaquie.

[...]

M. le comte Adhémar du Rut est rentré pour quelques jours en son château, afin de se reposer des fatigues de la saison balnéaire. Il exercera son droit de cuissage, mardi, jeudi et samedi courants. Les jeunes gens sont admis.

[..]

Isaac Poum se présentera à domicile tous les jours de cinq à sept. Il ne néglige rien et demeure expressif. Résultat garanti.

[...]

Le colonel Pot et la colonelle ont le plaisir d'annoncer à leurs aimables invités d'hier, que le soldat de deuxième classe Louis Gamahuche a été puni de trente jours de prison pour avoir remplacé le sauternes 1919 par de l'eau de Javel La Croix. Cette

---

15. Ces patronymes reposant sur une synecdoque particularisante.

regrettable erreur étant ainsi réparée, le colonel Pot et la colonelle prient leurs aimables invités d'hier de repasser dans la soirée pour terminer le dindon.

[...]

Pourquoi négliger votre esthétique après votre mort? Prenez soin de vos os [...]. Grâce à la potion des Eternels, vous vous préparez un squelette d'aspect plaisant et garanti incassable [...]. Le flacon de douze litres: Prix à débattre. S'adresser au docteur Effaré, 15 Rue des Mages, Paris.

[...]

Après avoir attentivement lu ce fragment du *Petit Echo de X* [...], Narcense en fit usage et le jeta dans le trou. Puis il monta se coucher.

Ce texte est structuré autour d'anthroponymes métonymiques, eux-mêmes développés par des séquences narratives inattendues. Regardons le cas de Mme Tendre Soucoupe. Si l'on prend l'occurrence isolément, on pourrait hésiter entre une lecture métaphorique (Pour autant que l'objet «soucoupe» n'entre pas dans l'isotopie dénotative du personnage) et entre une lecture métonymique (Si l'on considère la soucoupe comme faisant partie du champ dénotatif de cette dame, envisagée comme cuisinière ou comme ménagère). Or, non seulement le contexte nous guide vers cette seconde lecture, mais encore il la légitime: la soucoupe est bien un attribut implicite concernant Mme Soucoupe, du fait que celle-ci «[dessert] la table de la salle à manger», avec tous les objets que cela comporte (verres et par implication «soucoupes<sup>16</sup>»). Son nom repose donc sur une métonymie Ustensile/Utilisatrice qui n'est que la condensation de la diégèse développée par l'utilisatrice (Mme Soucoupe) sur l'ustensile dont elle se sert (la soucoupe suggérée par le contexte ménager). La motivation métonymique du «colonel Pot» est identique, même si elle concerne le thème de la boisson au lieu de la nourriture. La dénomination tropique du colonel (Méton. Instrument/Individu) est toute conditionnée par l'isotopie dénotative RÉCEPTION structurant le paragraphe qui l'intègre:

---

16. En fait, l'ensemble de cet énoncé se déploie dans l'isotopie VAISSELLE, cela aussi bien pour la dénomination de la dame que pour ses actions et les objets qui l'entourent.

«colonel», «invités», «sauternes»,	
«boire un pot» (implicite)	→ Pot/Colonel
isotopie RÉCEPTION (Organiser un pot)	Transfert métonymique

On retrouve un processus assez semblable avec la motivation métonymique du «comte du Rut». Mais il s'agit cette fois d'une métonymie circonstancielle de la manière (Base: Comte être en rut) nettement explicitée par le «droit de cuissage» consécutif. Une même détermination contextuelle réapparaît avec «Isaac Poum». La métonymie de l'effet qui le dénote (Indiv. act. Poum → Poum/Indiv.) trouve sa raison d'être dans son entourage syntaxique qui en constitue le déploiement périphrastique («[Il] demeure expressif»). Relevons enfin le cas du «docteur Effaré» qui voit dans la «mort» et les «squelettes» environnants à la fois son expansion diégétique et sa justification isotopique, à l'issue d'une métonymie de l'effet entièrement développée par le passage, sans qu'il soit besoin de rechercher une référence extérieure. Ce tissage de remotivations métonymiques convient à merveille à cet intermède du *Chiendent*, qui forme un pot-pourri étranger à l'action du roman. Libéré de toute préoccupation relative à l'intrigue, au vraisemblable ou à quelque effet de réel, Queneau s'est livré ici à un exercice de style méthodique, gommant au maximum l'arbitraire dans la dénomination de ses personnages, cela grâce à un travail strictement structurel sur ses énoncés, axés autour d'une isotopie et d'un anthroponyme qui la reflète tout en la réduisant, comme en un jeu de miroir déformant.

A travers les nombreuses occurrences que nous avons relevées, l'originalité métonymique de Queneau révèle sa pleine mesure. Tranchant avec l'utilisation habituelle de la figure, il comprime son extéroceptivité au profit de sa dimension intéroceptive; il la ferme sur le langage, accordant une exclusivité quasi-exorbitante à son extension syntagmatique. La moindre unité discursive (locution, mot, texte...) lui sert de prétexte pour explorer les relations isotopiques (Exercice I). Quand il utilise une métonymie-trope, il tâche souvent de la justifier par le seul

énoncé (Exercice II). Double préoccupation qui apporte une grande rigueur à la rhétorique métonymique de Queneau, attentif à la liaison Isotopie-Trope et assurant pour cela la remontée syntaxique des polarités isotopiques profondes du langage, principes explicatifs de toute métonymie, que celle-ci constitue l'aboutissement de variations dénotatives ou la base de restaurations isotopiques. Par cette perspective relationnelle, Queneau nous prouve que la métonymie n'est pas un trope isolé, mais le résultat — ou le point de départ — d'un processus linguistique global, se rapprochant en cela des théories de Jakobson. Surtout, il nous montre que la métonymie peut se passer des aléas du monde et se faire intransitive, se repliant sur le langage pour mieux en saisir le potentiel isotopique. Devenue autotélique, la métonymie participe chez Queneau à cette «destruction retenue» relevée par Barthes<sup>17</sup>, grâce à laquelle il se livre à des jeux canalisés par les seules règles du langage. En cela, la métonymie est parfaite, puisqu'elle permet des exercices à la fois originaux et faciles à maîtriser dans le cadre de la latéralité du fonctionnement isotopique. Et ces exercices ne sont pas figés: il y a tout un entraînement à jouer sur les rapports entre les figures de surface et les mécanismes qu'elles présupposent, entraînement de créativité pure, bien que contrôlée, avec ses nombreux cas limites et ses réalisations originales. En définitive, Queneau piège la métonymie en restituant textuellement ses tenants et ses aboutissants, cela dans l'exploration complète de son espace qui peut aller du processus jakobsonien au trope strict. Ainsi, Queneau prive la métonymie de toute fonction utilitaire, mais c'est pour mieux la parcourir et la déconstruire. Là est son mérite, qui fait de lui une sorte de structuraliste de la métonymie, une métonymie close, mais puissante et productive.

Marc BONHOMME

---

17. Roland Barthes, «Zazie et la littérature», in *Essais critiques*, Paris: Le Seuil, 1964, p. 125.